

Récitations

Numéro d'inventaire : 2022.0.104

Auteur(s) : Paul Bouveyron

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1929 - 1930

Inscriptions :

• annotation : Récitations, Paul Bouveyron, 1929-1930(couverture)

Matériaux et technique(s) : papier | encre noire

Description : Cahier avec sur-couverture bleue/grise faite à la main; étiquette sur la 1ère de couverture indiquant "Cahier de Devoirs n°2, Jeanne Bouveyron, 2ème classe, 1ère division" mais qui ne correspond pas au contenu; annotation à la main sur la 1ère de couverture "Récitations, Paul Bouveyron 1929-1930"; intérieur manuscrit à l'encre noire; lignage simple

Mesures : hauteur : 22,5 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Cahier comportant des récitations telles que: - Le sommeil des enfants - Le léopard et l'écureuil - La petite fille et son chat - L'orphelin - Le grillon

Mots-clés : Vocabulaire, récitations

Lieu(x) de création : Paris

Utilisation / destination : enseignement, matériel scolaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 26 p.

Devant l'image du Sauveur.
Et ce fut un trait de lumière,
L'ange heureux comme l'Assomption,
Suivit la candide prière
qui droit au ciel, le ramena.

Le sommeil des enfants

Dans leur berceau
Près de leur mère
quand dorment les petits enfants.
Ne croyez pas que sur la terre
Restent ces endormis charments
Non, non, toujours des anges viennent
Qui les emportent dans leurs bras
Et qui, dans les ciels leurs apprennent
De beaux jeux, qu'ils ne savent pas
Et quand la mère se réveille
Et veux voir entre ses rideaux
Son petit enfant qui sommeille.
La met dans un heureux repos
Les anges vite le ramènent
Dans son lit, le recouche bien
Et près du berceau s'entretiennent
Sans que la mère en sache rien

Mais disqu'une faute première.
A plati leurs douces vertues
Les enfants restent sur la terre
Et les anges ne reviennent plus.

L'affaissement

« quel affreux mensonge ! » disait l'enfant tremblante :
Sans cheveux, les yeux morts et la lèvre pendante,
Il me fait peur à voir et pen au du dégoût
Je ne veux moi, lui rien donner du tout.

- Mon enfant, dit le père, écoute son histoire :
L'infortuné qui te tendait la main,
Il n'a pas toujours été. C'est difficile à croire,-

- Ce spectre que tu vois assis sur le chemin,
C'était un beau garçon, ouvrier d'une usine,
Sa mère demeurait à la ferme voisine;
Une nuit la ferme brûla.

Il accourrait, criant : « Ma mère ! » elle était là
On avait oublié la pauvre vieille femme,
Dejor le toit craquait en flamme
Au-dessus de son lit, dans le fond du grenier,
Essayer de monter la marte était certaine....
On l'arrêtait, mais lui vers l'escalier.
S'lança, plein de force plus qu'humaine ;

La foudre ne respirait pas,
Partout lumière en flamme ou braise...
Il s'échappa vivant de la fournaise,
Tenant ta mere entre ses bras.
Qui n'était qu'une plie et surtout au visage...
Mais sans meantes d'assortage ou
Qui cours-toi?... Je crois pourtant b'intéresser?
Je cours pour lui porter ma porter ma loue et l'embrasser
M^e Sophie Huc.

Le léopard et l'écureuil

Un écureuil sautant, gambadant sur un chêne
Manqua sa branche et vint, par un triste hasard
Tomber sur un vieux léopard
Qui faisait sa méditation,
Vous jugez s'il eut peur, en sursaut s'éveillant,
L'animal ivre se dresse
Et l'écureuil s'agenouillant
Tremble et se fait petit aux pieds de son aîesse
Après l'avoir considéré,
Le léopard lui dit: je te donne la vie,
Mais à condition que te toi je saurai.
Pourquoi cette gaité, ce bonheur que j'envis
Embellissent tes jours ne te quittent jamais